

**Critique Epistémologique Des Catégories Cognitives De L'ethnologie  
Coloniale A Travers L'analyse Du Contenu De « La Revue  
Africaine » (1869-1880)**

**Dr/ Bouhroum Abdelhakim**

**Université D'Annaba**

**ملخص:**

يبرز التحليل النقدي للأسس المعرفية الذي تنطلق منها الإثنولوجيا الاستلاب المزروح الذي يطبع:

- علاقتها بالفعل التاريخي المنتج لها كتنخصص معرفي: الاستعمار من جهة
- ومن جهة أخرى علاقتها بموضعها المعرفي: المستعمر.

وهذا ما تؤكد المعايير التحليلية لمضمون "الجملة الإفريقية" ( La Revue Africaine ) التي تصدرها "الجمعية التاريخية الجزائرية" ( La société historique algérienne )، من خلال تقاسم المجلة والإثنولوجيا لنفس المصنوفة المعرفية نتاج لنفس الوتيرة التاريخية: الاستعمار، وسيطغى هذا العجز المرتبط بولادتهما التاريخية على علمية كل واحدة منهما، ما تأخذ كموضوع هذه الدراسة الموسومة: "نقد ابستمولوجي للمقولات المعرفية الإثنولوجية من خلال تحليل مضمون "الجملة الإفريقية" (1869-1880)".

**Résumé:**

L'analyse critique des fondements épistémologiques des catégories cognitives dont use l'ethnologie, coloniale de fait au XIXe siècle, révèle la double aliénation dont elle est porteuse :

- 1- vis-à-vis du rapport historique fondamental qui la génère : le colonialisme
- 2- et de son objet : le colonisé.

Dans ce contexte, l'analyse critique du contenu de la principale publication de « La société historique algérienne » qu'est « La Revue Africaine » durant la période coloniale, va révéler la concomitance cognitive de la revue et de l'ethnologie en tant que produits d'un même processus historique : le colonialisme. Cette tare originelle hypothèquera l'avenir scientifique et de l'une et de l'autre. Tel est l'objet de l'étude proposée, intitulée :

« Critique épistémologique des catégories cognitives de l'ethnologie coloniale à travers l'analyse du contenu de « La Revue Africaine » (1869-1880) ».

### **Introduction :**

- I- Colonialisme-Ethnologie : dialogue équivoque ou aliénation du rapport maître-esclave ainsi produit**
- II- La Revue Africaine : conditions politiques et historiques d'apparition et objectifs**
- III- Méthode de classification des articles**
- IV- Analyse et choix des subdivisions par rubrique**

### **Conclusion**

### **Notes et annexes**

### **Introduction :**

L'utilité d'une brève analyse du rapport ethnologie-colonialisme, en guise d'introduction à une interpellation épistémologique des catégories cognitives dont use la «Revue Africaine », trouve sa justification dans les données et éléments suivants :

1- L'une et l'autre résultent d'un même phénomène et processus : la mise en contact de l'occident avec les sociétés non-européennes qui révélera un choc de la dissemblance sur trois niveaux : non capitalistes dans leurs fonctionnements, non occidentales dans leurs valeurs et non européenne géographiquement. Ce choc débouche sur une tentative de « penser » ces dissemblances et leurs auteurs ces sociétés scandaleuses. Il aura comme conséquence et produit la naissance d'une discipline « scientifique » : l'Ethnologie. Cette nouvelle discipline se matérialisera et se forgera dans et par la multiplication de publications et revues « scientifiques » dont l'objet premier et de traiter des questions que se pose l'Ethnologie : tout ce qui pourra jeter la lumière sur l'histoire de ces sociétés à leurs diverses époques et expliquer leurs indécentes différences.

2- Les catégories cognitives occidentales dont use l'Ethnologie pour penser ces sociétés sont projetés dans les recherches et travaux publiés dans ces revues, sans que l'une et/ou l'autre ne recourent à une critique épistémologique des fondements des ces catégories et/ou des leur

propres. L'eurocéocentrisme, dont elles se prévalent, ne subit d'atténuation et de modération, même superficielle, de ses expressions qu'à l'occasion et au fil de la succession des écoles qui traduisent plus les différentes phases d'évolution d'une discipline en quête de son objet et de son identité, car épousant étroitement les exigences et les intérêts de la colonisation à ses diverses époques, qu'un retour critique sur ses supports politiques et idéologiques dont elle s'est faite le chantre. En effet, l'incapacité, génétique, de la pensée philosophique européenne de penser et saisir ces sociétés une fois « barbare », d'autres archaïques sans cultures, sans écritures....etc. autrement qu'à travers le prisme déformant différence/ressemblance est sa première expression. La constitution de la différence comme variable de ségrégation qui permet d'instituer ces sociétés comme objet de connaissance, en est la deuxième. Elles fondent le discours ethnologique et trahissent, dans le même mouvement qui la constitue, ainsi, sur le plan constitutionnel, les caractères et fonctions idéologiques et utilitaristes de l'une (la revue) et de l'autre (l'ethnologie) : servir la colonisation en « préservant » la civilisation tout en indiquant les voies possibles à son expansion et son développement.

### **I- Colonialisme-Ethnologie : dialogue équivoque ou aliénation du rapport maître- esclave ainsi produit :**

La pratique ethnologique, son contenu cognitif ainsi que ses perspectives de développement sont étroitement liés aux conditions de construction de la notion de civilisation. Inscrite d'emblée et dès sa naissance dans les contradictions et antagonismes fondamentaux qui animèrent la société capitaliste dans le long processus de son émergence historique, l'évolution du sens et ses différentes configurations en ont été le reflet, presque caricatural, dans le discours politico-philosophique dominant. Elle avait pour fonction fondamentale d'altérer sa transparence par l'adjonction de l'universalité à tout fait ou caractère européen. A cet effet, la notion de civilisation va, dans un premier temps, transfigurer la relation conflictuelle ville-campagne dans le discours philosophico-urbain qui accompagne la maturation des rapports de productions industrialo-capitalistes dans l'Europe du XVIIème siècle en l'enfermant dans l'opposition nature-culture. Puis dans un deuxième, elle servira à mystifier le rapport fondamental de domination et d'exploitation qui s'instaure entre l'Europe et le reste du monde par l'intermédiaire du colonialisme. L'articulation de ce discours, ainsi transfiguré et épuré de

sa dimension contextuelle, aux comptes-rendus des militaires, voyageurs et marchands donnera naissance à l'ethnologie. Le dualisme à fondement normatif qui justifie la notion de civilisation : ville civilisée-campagne barbare ; chrétien-non-chrétien, Europe civilisée- reste du monde barbare..., sera aussi la pierre d'achoppement sur laquelle s'élèvera l'ethnologie qui ne définira son objet que dans et par la différence et par l'occultation du rapport révélateur de cette différence et créateur de son objet : le colonialisme. Et tout comme la notion de civilisation préservera, malgré les modifications abstraites de son contenu et de ses définitions, ses dénominateurs essentiels : ségrégationniste et européocentriste, et ce, au delà du discours chatoyant et de bonne intention, fait d'abstraction mystifiante et mystificatrice, dont elle se couvre ; l'ethnologie subit une aliénation aux deux niveaux : face a son objet et face a son maitre, son producteur, le colonialisme. Elle prend une existence indépendante de son objet, qu'elle crée et à travers lequel elle s'exprime, les sociétés colonisées et devient un fétiche illusoire et oppressif aux mains des orientations colonialistes. Même la rupture dite épistémologique que constitue le passage a l'anthropologie n'est en fait que la reproduction sou une autre illusoire abstraction, une autre idéologie, des mêmes rapports et à l'objet et au maitre : de la négation de l'autre on passe a sa reconnaissance négative. Qu'est ce qu'une rupture épistémologique dans le processus de connaissance si elle n'a point pour objectif de guider l'action révolutionnaire, et si, surtout, elle ne se produit qu'après les transformations qu'imposent de fait celle-ci. Il est intéressant de relever un fait, qu'il faudrait « questionner » la remise en cause de l'ethnologie coloniale n'est officielle qu'après les développements et mutations révolutionnaires que ce connaît son « objet ». La discipline est scientifique et s'autonomise au fur et à mesure du développement de son maitre-créateur, le colonialisme. Dans ce processus aliénant elle se fétichise et prend une existence indépendante des rapports sociaux dont elle est issue et des relations objectives avec lesquelles elle est créée (son objet) et qu'elle se refuse d'expliquer.

L'ethnologie devient l'objet d'un dialogue fermé dès la reconnaissance de sa nécessité à la production de connaissances, et d'idéalisation de son essence. Elle persiste et survit au rapport fondamental qui l'a créée, le colonialisme, et acquiert des propriétés qui la distinguent de sa fonction réelle.

Et dans cette perspective, l'étude d'une revue coloniale n'a d'autre objectif et d'utilité que de mettre à nu cette relation aliénée ethnologie-colonialisme ; la revue n'étant qu'un moment dans le processus d'autonomisation et d'acquisition de la scientificité de la discipline. Elle est surtout un moyen d'expressions de ses présupposés, de ses objectifs et de son rôle. C'est à quoi nous nous attacherons dans l'analyse d'une période de publication de la revue africaine (1869-1880).

## **II- La Revue Africaine : conditions politiques et historiques d'apparition et objectifs. :**

La Revue Africaine organe d'expression de la société historique Algérienne, publie son premier numéro en Avril 1856. Huit ans plutôt, avec la deuxième République française, le 9 décembre 1848, l'Algérie passe du statut de colonie à celui de territoire assimilé et intégré à la république française. Le territoire, seul, est déclaré français, ses habitants ne le sont pas. En effet seul le territoire, cet « objet inerte » peut être considéré comme pacifié militairement, mais ses sujets, qui, à défaut de les reconnaître comme tels, continuent à résister, n'auront pas ce privilège et sont tout simplement ignorés. L'oubli et l'ignorance des habitants indigènes est non seulement le signe d'une volonté de dépossession et d'exploitation des richesses matérielles mais aussi symptomatique de la volonté de non-reconnaissance de l'autre, et surtout d'un fait essentiel : le dialogue qui s'établit et /ou s'établira, le sera entre le groupe extérieur et l'espace approprié.

L'habitant est réduit à un décor ou tout au plus à un objet de curiosité scientifique désintéressé. Ce processus de réduction suivra deux voies complémentaires l'une de l'autre :

- 1- Militairement et économiquement par l'occupation violente et la dépossession juridique par des moyens tout aussi violents de la terre, principal moyen d'existence de « l'indigène ».
- 2- Et par la transformation de celui-ci en objet de connaissance et d'investigation de la pensée occidentale.

Cette métamorphose du sujet-indigène en indigène-objet découle de plusieurs facteurs :

- 1- L'incapacité de la pensée occidentale et de ces catégories à percevoir « l'autre » autrement que dans et par la différence : NEANTISEE à un moment, puis NEGATIVISEE à un autre.
- 2- Cet état, fruit du contact France-Algérie (en l'occurrence) est la matérialisation au niveau des configurations d'un processus de domination et d'assujettissement réel, à différent niveaux, politique, militaire et économique. Cette reproduction d'un processus réel au niveau de la pensée occidental est non seulement décontextualisée, par une idéalisation et une universalisation des termes par lesquels s'exprime ce processus, mais est aussi mystifiée dans sa genèse par la simple occultation du rapport fondamental qui met ces deux sociétés en rapport : le colonialisme, produit historique des lois de développement du capitalisme, mais jamais saisi comme tel.
- 3- L'intégration de la société Algérienne dans l'orbite matérielle et intellectuelle, de l'Occident est perçue comme le fruit de l'extension de la civilisation ; extension de la civilisation qui se réalise par ses propres vertus ; lesquels vertus, une fois la garantie d'une pérennité de la présence française sur le territoire assurée par son assimilation, vont s'exprimer par le développement d'institutions justifiées par des alibis pseudo-scientifiques.

Ces institutions sont, selon le préambule introductif au premier numéro de la Revue Africaine, » indispensables pour faciliter les travaux des personnes éloignées de la capitale et empêcher la CIVILISATION de RETROGRADER au contact de la BARBARIE en l'absence de tout moyen d'étude »(1). La clarté apparente des objectifs que se fixe la société historique Algérienne recouvre en fait des ambiguïtés lourdes de sens. A quelles personnes fait-on allusion ? Quel type de travaux ? A quel type de régression fait-on référence ? Ou plus exactement quel est le contenu de civilisation ? De barbarie ? Un premier élément de réponse, relative, a été donné par le bref aperçu sur les conditions historiques dans lesquels naissent la société historique et son organe d'expression la revue africaine. Un second, conditionné dans ses termes par le premier, est offert par l'analyse des agents de cette réalisation, des perspectives que ceux-ci lui assignent et surtout par l'analyse des thèmes abordés et leurs auteurs.

« La société historique Algérienne fut fondée le 7 avril 1856 par les soins de Mr. Berbrugger, sous les auspices du maréchal Randon gouverneur général de l'Algérie. qui appuya de toute son autorité une création dont il comprenait l'importance »(2). Ce parrainage par des personnalités, l'une politique et militaire (Randon) dont le rôle dans l'extension de la colonisation fut des plus importants, et l'autre (Berbrugger) qui fût chargé durant cette période de tâches précises d'administration coloniales en relation avec les bureaux arabes, est révélateur de la coopération armée et administration coloniales-revue africaine, ou « pratique d'investigation et de connaissance ». Cette coopération dont l'importance et l'ampleur iront croissantes est le signe de la soumission et de la sujétion de l'investigation scientifique aux nécessités et besoins de l'occupation militaire et économique. La création de la société historique Algérienne et de la revue africaine répond-elle à des soucis strictement scientifiques d'appréhension d'un objet ? Sans entrer dans un débat d'intention, l'hypothèse qui pèse sur la revue dès son apparition matérialisée par cette coopération science-instances politiques et militaires d'occupation suffit à caractériser dans les mêmes termes, le rapport Revue-Colonisation que ceux qui se sont dégagés dans l'analyse du rapport ethnologie-colonialisme : un rapport maître-esclave aliéné. Au demeurant la revue. Ainsi que les différentes publications à caractères historiques et/ ou ethnologique ne sont que le produit de l'ethnologie dans la mesure où l'objet d'investigation prend naissance dans les mêmes conditions historico-politiques et est défini dans les mêmes termes. Ils sont aussi les moments et les moyens de réalisation et d'autonomisation de la discipline elle-même. Plus, la correspondance entre les catégories de la pensée ethnologique de l'époque, dominée par l'école évolutionniste, sont les mêmes dont use la revue pour définir et appréhender son objet : « la revue africaine, est-il dit dans le préambule au 1<sup>er</sup> numéro, s'appliquera... à publier tout ce qui pourra jeter quelques lumières sur l'histoire locale à ses diverses époques »(3). Se plaçant dans une perspective historique et saisissant la civilisation comme seul mode d'existence valable auquel tout le monde doit adhérer, la revue africaine reprend les catégories de base produites par l'école évolutionniste et définit l'autre société dans sa différence. Non selon ses propres lois d'évolution et de fonctionnement mais par des jugements normatifs tels que barbarie, civilisation, régression et s'appuie sur les typologies et classifications hiérarchisées faites par cette école. La notion de régression utilisée dans le passage cité : « empêcher la civilisation de rétrograder au

contact de la barbarie », présuppose une hiérarchisation établie on a établir. Cette affirmation est accentuée dans ses effets par une autre qui met en relief l'attitude de mépris et de supériorité face à son objet : l'indigène et sa culture « un homme qui serait jeté sans livres parmi ces indigènes serait au bout d'un an ou misanthrope ou fou » (4). Ces deux citations témoignent de la similitude des thèses soutenues par l'école évolutionniste et par la revue.

Cette perspective historique et évolutionniste s'impose en effet de par les conditions historiques et politiques de l'époque et de par l'état de la connaissance en Europe qui tend à une meilleure rigueur scientifique dans l'approche des phénomènes sociaux (Comte, Tocqueville, Marx...) et aboutit à une meilleure connaissance de soi (Europe) connaissance qui, une fois le choc révélateur de dissemblances assumée par la naissance d'un nouvel objet, s'appuiera sur une méthode comparative rudimentaire à dimension manichéiste pour le définir. L'inadéquation de cette perception et des méthodes utilisées est d'autant plus accentuée qu'elle est le fait non d'hommes voués à la pratique scientifique mais de ceux-là même qui sont mis en rapport avec ces sociétés par le biais des conditions politiques et historique de l'époque : militaires (6% des déterminés cf. tableau en annexe) et voyageurs. Ces principaux agents de la recherche, dans le pays colonisé, y recourent soit dans une perspective d'utilité conjoncturelle pour répondre aux besoins de la colonisation, soit dans la perspective de « se faire un nom ». Dans l'une ou l'autre de ces perspectives leurs travaux restent dans le cadre des objectifs de la colonisation, d'autant qu'ils sont les agents objectifs par lesquels elle se réalise. L'intériorisation des normes idéologiques européenne pèse lourdement sur la recherche. Ses postulats et présupposés le « social intériorisé » par ces agents de la colonisation hypothèque leurs travaux et motivations d'autant plus qu'ils « ignorent » (ou sens actif du terme) l'état d'avancement des connaissances qui s'inscrivent à contre courant de l'idéologie que secrète leur pouvoir. Et, dans ce cadre, la reconnaissance explicite par la revue dans le numéro sommaire de 1880, que seuls « ... les membres de l'armée et les fonctionnaires de l'Etat ont apporté le tribut de leur labeur à l'œuvre commune »(5), n'est que l'aboutissement logique des conditions dans lesquelles naît la revue. Le parrainage politico-militaire dont jouit la revue reflète « le besoin de l'armée colonial ... de savoir qui elle combat »(6) et précise les perspectives de la recherche. Cette recherche est essentiellement militaire

et répond moins à l'exigence d'un savoir objectif qu'à la recherche d'expressions et de justifications d'un état : la colonisation, sa nécessité et ses voies de réalisations. « Jeter la lumière sur l'histoire locale à ses diverses époques » traduit la volonté de ces éléments extérieurs (colonisateur) à la société (arabe, algérienne) d'orienter la lecture de l'évolution historique de cette société et de son peuple et trouver dans ce passé réinterprété leur raison d'être. Et pour cela l'ethnologie qui se développe est une ethnologie militaire dont l'objet et les préoccupations fluctuent en fonction des nécessités de la conjoncture militaire, du terrain et de sa résistance : l'histoire voulue et en réécriture est en fait une historiographie de l'Algérie établie de et par l'extérieur.

### III- Méthode de classification des articles :

De ces constats découle la méthode suivie pour la classification des articles, réduite à deux rubriques : ethnologie et historiographie sans respecter celle suivie par la revue dans son numéro-sommaire de 1880 (11 rubriques proposées) (7). Car les subdivisions établies par la revue recouvrent souvent un même objet et peuvent donc être regroupées dans la discipline qui se donne un tel objet. Les rubriques Mœurs-coutumes, Légendes et Ethnographie peuvent être réunies en une seule : Ethnologie par exemple. La méthode de classification, retenue dans cet essai, est différente de celle de la revue : les subdivisions se fondent sur les suggestions contenues dans les intitulés des articles. Le lecteur de ces lignes peut avoir l'impression que l'interprétation et la classification des articles est dictée par des présupposés pris au fond comme constats et qui demandent à être vérifiés plus rigoureusement que par une analyse générale des conditions et modalités de pratique et de déroulement de la recherche ; ou même que la méthode suivie est en train de dicter ses impératifs à l'objet (contenu et intitulés des articles). Cela tient au fait que cet objet « vit » une situation de renversement de son entité et de sa nature qui rend sa transparence à l'analyse difficile et laisse croire ainsi à une indépendance par rapport au contexte socio-historique et politique dans lequel il évolue. Mieux, il donne l'illusion qu'il tient celui-ci (le contexte) dans son téléobjectif et sous sa vigilance critique alors qu'il n'en est que l'image déformée, le reflet chosifié du fait du rapport aliéné qu'entretient la Revue à son objet, l'Algérie, et de sa fétichisation par et dans le discours qui la secrète et celui produit, créant l'illusion d'une indépendance par rapport à l'objet et à ses

fluctuations. L'analyse quantitative, bien que la recension des articles ait été faite uniquement en fonction d'un seul critère (tout ce qui se rapportait à l'histoire passée et présente de l'Algérie), justifie amplement la pertinence de cette classification dans la mesure où elle rend effectivement de la relation « choix de l'objet-conjoncture » politique, militaire,..., de la volonté de réécriture et de réinterprétation de l'histoire algérienne et, par conséquent de la fonction idéologique et utilitariste de la Revue Africaine. En effet, sur 12 années (1869-1880) et près de 5000 pages recensés, et 49 parus en 179 parties, chaque article se subdivisant en 2, 3, 4, ...,10 parties s'étalant sur 2, 3 numéros et plus, plus de la moitié, soit 2839 pages exactement, est consacrée à la reformulation de l'histoire ancienne de l'Algérie, la période précoloniale, et à l'analyse des situations et régions chaudes du moment (révolte, insurrection...etc.) Cf. tableau de classification des articles et subdivisions de rubrique en annexe.

#### **IV- Analyse et choix des subdivisions par rubrique :**

Les subdivisions ont été établies :

- a) pour l'ethnologie : en fonction de l'intitulé des articles, de ces suggestions explicites ou tacites, qui ont permis de le répertorier dans telle ou autre subdivision. Le recours aux subdivisions académiques de l'ethnologie, historique, géographique, systématique et spontanée, avait pour objectif de montrer l'attache ethnologique aux événements et à la conjoncture, en fonction de l'importance accordée en nombre de pages à telle ou telle subdivision et, éventuellement, que les centres d'intérêt de la recherche ethnologique obéissaient à d'autres critères qu'académiques.
- b) Pour l'historiographie de l'Algérie : en fonction essentiellement de l'époque à laquelle faisait référence explicitement l'intitulé de l'article ; « Régence turque, conquête de 1830 jusqu'à la date de parution de l'article ; sous monographie se trouvent regroupés les articles ayant trait à l'histoire présente ou passée d'une ville et, enfin, relations Europe les articles abordant la relation des rapports anciens de l'Algérie aux diverses époques avec l'Europe (cf. annexe).

**A- La rubrique-Ethnologie :**

- a) L'ethnologie géographique (11 articles parus en 34 parties et 612 pages) : est « définie comme étant l'étude des caractères d'une tribu à un moment donné »(8). Les articles recensés dans cette rubrique révèlent une correspondance étroite entre les points chauds du moment et l'objet de recherche assigné : une tribu se révolte-t-elle que peu de temps après paraît un article la prenant pour objet d'étude. Mieux ces études ne sont faites que par des militaires, (officiers ou interprètes militaires que leur poste qualifie à juger d'une situation ou à discourir sur un évènement), en fonction dans cette région ou ayant été en contact avec ces tribus. Le nombre de pages montre l'étendue de la mainmise militaire sur la recherche.

Auteurs	fonction	Intitulé de l'article	Nombre de pages
Arnaud	Interprète militaire	-Histoire des Ouled Nails -Les tribus Cheurfa	60 p
Guin	Interprète militaire	-Notes historiques sur les Adoura -Notes sur la famille Robrini	21 p 13 p
Féraud	Interprète militaire	- Etude sur les Harras seigneurs des Hamennnchas - Ferdjiouas et Touaregs - Notes historiques sur la province de Constantine -Les Ben-Djellab sultan de Touggourt	84 p 117 p 116 p 126 p
Robla	Officier militaire	Les ouled Ben Zamon	8 p
Lespinasse	Interprète militaire	Notes sur les Hachem de Mascara	11 p
Coyne	Officier militaire	Le Mzab	39 p
			612p

b) L'ethnologie historique, 7 articles en 17 parties, 245 pages : « a pour objet l'évolution d'un groupe »(8). Cette investigation prend pour objet ceux qui furent considérés par la colonisation comme étant des minorités locales, Kabyles, Chaouis, Israelites, Nègres. En tant que telles elles étaient susceptibles de par la différence réelle ou fictive, créée et/ou accentuée par le discours et la pratique coloniale, de par leur caractéristiques ethniques, économiques par rapport à l'Arabe, de fournir une brèche pour la dislocation de l'entité algérienne affrontée qui continue de résister avec la même ardeur et violence aux coups de boutoirs de la colonisation (séquestres, refoulements, lois sur le régime des terres...etc.).

Dans ce cadre, la politique berbère menée sous le Second Empire et au-delà est significative de l'intérêt porté par la colonisation et ses agents à ces minorités susceptibles de jouer un rôle d'appui au projet colonial (les Israélites) et au prosélytisme chrétien (les Kabyles) et ce par l'adoption d'une attitude appropriée envers elles. Il est utile de relever que les seuls civils de cette subdivision soient un enseignant, Masqueray, et un historien, Mercier. Le premier s'inscrit selon les travaux de Lucas et Vatin « à contre-courant de l'idéologie officielle »(9) et aboutit par la rigueur relative de sa méthode à la mise à nu du caractère différentiel des tribus berbères, à les élever au statut d'entité et ce au moment où la politique officielle accentuait dans son discours sur leur négation au même titre que la société arabe. Le second, Mercier marque par ses travaux le passage au second stade : celui de la reconnaissance négative de la société colonisée ; de l'autre, de l'attardé. Ils ouvrent la voie à une participation accrue des enseignants et homme de science, au projet de définition de la société indigène. Participation qui croitra en fonction de la diminution de l'importance du rôle joué par les militaires sur le terrain et de l'accroissement de celui des civils avec l'implantation accélérée des colons en Algérie conséquente à la crise du vignoble en France.

Auteurs	Fonction	Articles	Nombre de pages
Darmon	Non-déterminée	Origine et constitution de la communauté Israelite à Tlemcen	6 p
Flatter's	Interprète militaire	L'Afrique septentrionale ancienne	109 p
feraud	Interprète militaire	Délivrance des esclaves nègres dans la province de Constantine	13p
Robin	Officier militaire	Notes historiques sur la Grande Kabylie de 1830à 1838	58 p
Masqueray	Enseignant	Documents historiques sur les Aurès.	31 p
Mercier	Interprète judiciaire et historien	Ethnographie de l'Afrique septentrionale ; notes sur les origines du peuple berbère.	14 p
		Les arabes d'Afrique : étude historique	14 p
			245 p

c) L'ethnologie systématique, 2 articles, 17 pages : » ou recherche sur une coutume particulière ou une institution ». La faible importance de cette subdivision dénote du faible intérêt pour «ce qu'est l'autre et pour la signification de ses pratiques sociales, symboliques et matérielles. Il est vrai que les militaires n'ont pas pour préoccupation de définir « l'indigène mais ont pour tâche de le réduire à sa plus simple expression de décor à défaut de l'anéantir. L'intérêt qu'il suscite ne s'affirme que lorsqu'il s'impose à eux par la seule voie qui les exprime : celle des armes. Et ce, à l'occasion d'insurrection qui les confrontent et leur impose de les reconnaître même négativement en tant qu'adversaires.

Auteur	Fonction	Articles	Nombre de pages
Feraud	Interprète militaire	De l'hospitalité chez lez Arabes	5p
		Corporations de métiers avant la conquête	12 p
			17 p

d) Ethnologie spontanée : intègre le seul article traduit durant cette période, constitué de notes de voyage prises par un arabe et relèvent plus du récit que de l'écrit scientifique.

Auteur	Fonction	Articles	Nombre de pages
Arnaud	Interprète militaire	Voyage extraordinaire et nouvelles agréables par Med Abou les Ben Ahmed Bey	40 p
			40 p

### B- La rubrique-Historiographie :

a) Monographie, 3 articles parus en 17 parties et 327 pages. Elle regroupe essentiellement deux articles, en sus d'un article traitant des édifices religieux d'Alger, qui traitent de l'histoire de 2 villes de l'est algérien, Bône (Annaba) et Philippeville (Skikda). S'y trouve privilégiée l'analyse de l'époque romaine afin de démontrer l'antériorité de la présence européenne par rapport à la présence arabo-musulmane. Les monographies participent au processus de négation de l'autochtone, de son identité culturelle et de ses caractéristiques présentes. Il s'agit de montrer que celles-ci ne sont qu'une déviation du cours normal de l'histoire ; déviation que la civilisation et la France qui s'y identifie ainsi que ses militaires sont en train de corriger.

Auteurs	Fonctions	Articles	Nombre de pages
Delvoux	Militaire, chef de bureau arabe	Les édifices religieux d'Alger	28 p
Feraud	Interprète militaire	Documents pour servir l'histoire de Bône	111 p
		Document pour servir à l'histoire de Philippeville	188 p
			327 p

c) Régence turque ,11articles parus en 21 fois et 406 pages :  
Les articles ayant trait à la régence, ou période sous

domination turque, accentuent la thèse déviationniste de l'histoire algérienne. La lecture des intitulés des articles laisse pressentir une attitude de l'algérien et du berbère, notamment, à cette présence. Les articles ont pour seul objet les événements jugés significatifs de cette opposition et de cette résistance (assassinats, enlèvements,..) et insistent sur la nature de ces rapports conflictuels et les modalités de la présence turque en Kabylie. Cette région était, durant cette période 1860-1880, en perpétuelle révolte et fut difficile à soumettre.

Auteurs	Fonctions	Articles	Nombre de pages
Brebrugger	Président de la revue	-La régence Turque sous le Consulat et l'Empire	122p
Dewoux	Chef de bureau arabe	-La 1 <sup>ère</sup> révolte des janissaires à Alger	6p
		-La marine de la régence d'Alger	44p
		-Assassinat du pacha Med Halhularu	
		-Mort du pacha Med Khodja	9p
		-Enlèvement d'un pacha par les kabyles	6p
Graumont	Non déterminé	-Quel est le lieu de la mort d'Arroudj Barberousse ?	11p
		-Histoire des Deys d'Alger par Fray Diego Haedo	166p
Robin	Officier militaire	-Histoire d'un Cherif de la Gde Kabylie	15p
		-Note sur l'organisation militaire et administrative des turcs dans la Kabylie	8p
Watbled	Che civil de circonscription cantonale	Etablissement de la domination turque en Algérie	13p
			406p

c) Relations Europe, 9 articles parus en 21 parties et 451 pages : cette rubrique, la troisième en importance, regroupe les articles relatant les différentes tentatives d'implantation et de restauration de « la civilisation », attaques ou occupation de villes par des puissances européennes, et insistent sur l'ancienneté du désir de présence sur la terre algérienne dans la conscience européenne. Il n'existe d'ailleurs aucun article, tout au moins pour la période considérée 1869-1880, traitant des relations et rapports de l'Algérie avec les pays arabo-musulmans dont elle est un élément objectif et constitutif.

Auteurs	Fonctions	Articles	Nombres de pages
Bianchi	Non déterminé	-Relation de l'arrivée à la rade d'Alger du vaisseau français	29 p
Chabeaud	Officier militaire	-Attaque des batteries algériennes par Lord Exmouth	9 p
Elie de la Primaudaie	Non déterminé	-Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique	205p
Feraud	Interprète militaire	-Oran sous les espagnols en 1505  --Attaque des espagnols contre Alger  -Causes de l'abandon du comptoir de Collo par la compagnie française en 1795	15 p  20 p  17 p
Reboud	Non déterminé	Naufrage d'un corsaire algérien sur les cotes du Roussillon	22 p
Watbled	Chef de circonscription cantonale	Expédition du Duc de Beaufort	23 p
Playfair	Non déterminé	Episodes sur l'histoire des relations de la Gde Bretagne avec les Etats Barbaresques avant la conquête française	111 p
			451 p

d) Conquête, 5 articles parus en 33 parties 641 pages : regroupe l'ensemble des articles relatant les « faits d'armes » et les « hauts moments » de la colonisation. Leurs auteurs sont, aussi pour l'essentiel des militaires ayant soit participé directement à ces événements, tel le

colonel Trumelet, soit contribuent à partir de documents à la sauvegarde de ces faits dans la « mémoire » de l'histoire. L'importance de cette rubrique, la première en nombre de pages, qui se veut explicitement « justification », « hagiographie » coloniale au sein d'une revue de « type scientifique », met à nu sa fonction idéologique d'outil de pénétration coloniale et de guide de son action par l'éclairage sur les mœurs et us des populations locales.

Auteurs	Fonctions	Articles	Nombre de pages
Delpech	Interprète judiciaire Historien	Résumé historique sur les soulèvements des Derkaoua de la province d'Alger	12 p
		Histoire d'El-hadj Abdelkader	60 p
Michel	Non déterminé	La prise d'Alger raconté par un captif	52 p
Trumelet	Officier militaire (Colonel)	Notes pour servir l'histoire de l'insurrection dans le sud de la province d'Alger de 1864 à 1869	390 p
Watbled	Chef civil de circonscription cantonale	Cita-Constantine : expédition et prise de Constantine d'après documents	127 p
			641 p

### Conclusion :

La vision historique et évolutionniste dans laquelle s'inscrit la Revue Africaine est renforcée par l'œuvre des agents de la colonisation : les militaires. Ils participent directement à l'effort de reformulation de l'histoire du pays, ancienne et présente, en montrant « l'antériorité de la présence européenne » sur la terre algérienne, la continuité des efforts pour l'affirmation de cette présence durant les siècles intermédiaires (de l'époque romaine à l'occupation française) et, enfin, le recouvrement de son identité.

La conquête doit apparaître comme la reconquête d'un droit, d'une terre usurpée, exprimant un droit « naturel des choses, tout comme l'est « l'extension des bienfaits de la civilisation ». L'œuvre ayant trait au présent de cette terre se plie aux exigences de cette reconquête : elle prend pour objet d'étude les centres de résistances qu'elle rencontre à son déploiement. La pratique ethnologique se conçoit, donc, comme un élément de la stratégie militaire, un moment vital de celle-ci : anticipant, parfois, l'affrontement militaire pour l'éviter ou le préparer en repérant les faiblesses de l'adversaire et ce, en qualifiant les moyens susceptibles de s'assurer sinon sa soumission du moins sa neutralité et en accentuant les dissensions entre tribus pouvant servir les intérêts supérieurs de la colonisation. D'autres fois en succédant à l'affrontement où par la reconnaissance, négative, de l'autre on glorifie les qualités du « membre de la civilisation », notamment les qualités guerrières des officiers français. L'intérêt subit que suscitent les Touaregs et le Mزاب dès 1879 est significatif de cette stratégie d'accompagnement et du procès de conjonction des pratiques coloniales et ethnologiques. Après avoir éteint tous les foyers d'insurrection, les convoitises des militaires sont attisées par le sud mystique qui focalisera, certainement, l'attention des ethnologues-militaires durant les décades suivantes. La faible importance accordée à l'ensemble des thèmes abordés, souvent traités en deux traits de plume de 5 à 10 pages, en dehors de 11 d'importance sérieuse, ainsi que la variété des thèmes superficiellement abordés, traduisent le caractère conjoncturel de l'activité d'ethnologue et surtout son caractère

orientée, soumise aux injonctions de la conjoncture et de ses nécessités. L'ethnologie militaire, qui s'est développée, réunit-elle toutes les conditions et critères de scientificité de l'ethnologie évolutionniste, dominante alors ? N'est-elle pas plutôt le reflet de la soumission de la pratique de recherche à l'anarchie d'agents coloniaux désireux plus d'offrir des « signes de leur civilisation », expression d'un pédantisme confirmé par le monopole exercé par les officiers et les interprètes sur « l'écriture » et la production de textes ethnologiques. L'analyse approfondie du contenu, apportera certainement des réponses à ces quelques interrogations et de circonscrire l'attache théorique des réalisateurs de ces travaux. Elles révèlent dès à présent la distance et la vigilance épistémologique qui doit présider et accompagner toute utilisation de cette documentation en évitant notamment le piège de sa décontextualisation socio-historique.

**Notes :**

- 1- In Revue Africaine, préambule p. 9, 1856
- 2- In Revue Africaine, Numéro- sommaire p.12, 1880
- 3- In Revue Africaine, p.10, 1856
- 4- Idem, op cité, p.6
- 5- Revue Africaine, Numéro sommaire, p. 6 ; 1880
- 6- Lucas, P & Vatin, J-C : L'Algérie des anthropologues » p.11 F.Maspéro, Paris
- 7- Rubriques et subdivisions proposés par la revue dans le numéro-sommaire de 1880 : 1- Archéologie. 2- Histoire de l'Afrique. 3- Géographie. 4- Ethnographie. 5-Littérature, beaux-arts et grammaire. 6- Mœurs-coutumes et légendes. 7- Astronomie et météorologie. 8- Bibliographie. 9- Nécrologie. 10- Comptes-rendus. 11- Divers.
- 8- Les définitions proposées sont empruntées à M. Grawitz : Méthodes des sciences sociales, p.331 et suiv. 4<sup>ème</sup> Edition. Dalloz. 1979.
- 9- In Lucas & Vatin, op.cité p.27.